Freud sous les tropiques

Freud in the Tropics

Kevin Duong

Traducteur : Clara Piraud et Léa Maarouf-Delannoy (original en anglais)

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/5307>

DOI : 10.4000/cps.5307

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2021

Pagination : 13-52

ISBN : 979-10-344-0098-0

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Kevin Duong, « Freud sous les tropiques », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 50 | 2021, mis en ligne le 12 décembre 2021, consulté le 08 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cps/5307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.5307>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Freud sous les tropiques

Kevin Duong*

Sigmund Freud a toujours voulu que la psychanalyse soit arrimée à la pratique thérapeutique. Quels qu'aient été ses espoirs d'ériger une théorie systématique de l'esprit, celle-ci devait pouvoir répondre des efforts permanents des analystes pour modifier et réparer les esprits. Le présent article revient sur l'un de ces efforts : de l'entre-deux-guerres au début des années 1960, une génération de critiques a utilisé la psychanalyse pour décrire et modifier les réalités du racisme colonial. La Première Guerre mondiale a initié une remise en question des valeurs européennes, qui a été exacerbée par le modernisme de l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale. Les écrits de Freud ont contribué à cette remise en question. Des concepts tels que l'inconscient, l'aliénation et le refoulement ont été utilisés pour ébranler la hiérarchie raciale et esquisser un nivellement culturel entre l'Europe et ses autres¹. Malgré les inclinations de Freud lui-même, la psychanalyse devint la *lingua franca* d'une critique de l'humanisme européen et du racisme colonial.

Les protagonistes qui tentèrent de penser « Freud sous les tropiques » travaillaient dans des disciplines qui, à l'époque, se fondaient les unes dans les autres : le modernisme littéraire, le structuralisme et le marxisme hétérodoxe². Cela leur permit de s'illustrer, même s'ils bénéficièrent aujourd'hui d'une moindre attention de la part des théoriciens politiques. Frantz Fanon et Albert Memmi font figure d'exceptions au sein d'une

* Traduit de l'anglais par Clara Piraud et Léa Maarouf-Delannoy.

- 1 M.-C. ORTIGUES, E. ORTIGUES, *Edipe africain*; R. KHANNA, *Dark Continents*; G. SIBERTIN-BLANC, « Décolonisation du sujet et résistance du symptôme »; G. KLIGER, « Humanism and the Ends of Empire, 1945-1960 »; E. ZARETSKY, *Political Freud*; B. S. AHAD, *Freud Upside Down*.
- 2 J.-M. BESNIER, « Georges Bataille in the 1930s »; L. KESTELOOT, *Black Writers in French*; A. J. ARNOLD, *Modernism and Negritude*.

cohorte d'intellectuels désormais plus ou moins négligés. Les efforts de ces critiques pour penser Freud sous les tropiques furent variés et n'aboutirent jamais à une doctrine ou à un dogme. Il en résulta plutôt un espace expérimental commun dans lequel ces penseurs entreprirent une « chirurgie douloureuse » sous la « croûte » de la civilisation³. Au sein de cet espace, ils soulevèrent des questions portant sur le progrès historique, la différence raciale et la régulation de la vie psychique avec une clarté étonnante.

Ce qui suit est une tentative pour évoquer cette orientation du milieu du xx^e siècle vers une réflexion sur la civilisation et la différence, en revenant sur les chemins de traverse que l'appropriation de Freud a ouverts pour la critique raciale dans les trajectoires reculées du surréalisme. Le surréalisme figurait alors parmi les nombreuses autocritiques émergentes de la culture européenne moderne. Jean-Paul Sartre, Hannah Arendt et Simone Weil identifiaient déjà des relations de « boomerang » entre le colonialisme et le nazisme. De même, le surréalisme n'était pour les radicaux qu'une manière de déployer la psychanalyse pour critiquer les différences raciales et civilisationnelles. Ce terrain était occupé par les premiers révolutionnaires russes, l'École de Francfort, le marxisme français et, plus tard, la Nouvelle Gauche en Amérique du Nord et du Sud⁴. J'ai cependant choisi de me concentrer sur le surréalisme et ses compagnons de route, parce que son itinéraire mondial illustre l'échelle transnationale des efforts qui furent mis en œuvre pour penser Freud sous les tropiques. Les surréalistes prirent plus au sérieux que Freud lui-même l'affirmation de Freud selon laquelle la psychanalyse insultait la civilisation moderne⁵. Les analogies qu'ils établirent entre la « cure par la parole » de Freud et l'expression insurrectionnelle orientèrent leur politique culturelle vers des objectifs tout à la fois cliniques et révolutionnaires⁶. Ils crurent que, pour transcender la racialisation, il fallait travailler sur les mémoires collectives du passé afin de mieux échapper aux pièges qu'il tendait. Ils firent tout cela en tant que critiques immanents exilés d'Europe ou en tant que sujets du territoire sous contrôle européen. Les suivre nous

3 M. LEIRIS, « Civilisation », p. 221-22.

4 A. ETKIND, *Eros of the Impossible*; M. B. PLOTKIN, *Freud in the Pampas*, p. 166-192; B. BOSTEELS, *Marx and Freud in Latin America*.

5 S. FREUD, *Introduction à la psychanalyse*, p. 53.

6 M. LÖWY, *L'Étoile du matin*; D. UNGUREANU, *From Paris to Tlön*; R. BUTLER, A.D.S. DONALDSON, « Surrealism and Australia ».

permet de relier ensemble toute une série d'expériences antiracistes que la persécution nazie et le colonialisme ont contraintes à une dispersion forcée. Mises bout à bout, elles ressemblent aux collages tant admirés des surréalistes : politiquement contiguës à défaut d'être toujours cohérentes, ce sont des juxtapositions grossières qui font ressortir plus de réalité que tout élément isolé ne pourrait le faire.

Retrouver un point de vue qui permette de rassembler ces expériences dans un champ de vision commun répond à un objectif politique. Ce n'est pas par un innocent hasard qu'accéder à ce champ de vision est devenu difficile. Freud était indispensable à la gauche anticoloniale du milieu du siècle. Pourtant, dans les années 1980, la pharmacologie et une nouvelle économie politique de la santé mentale supplantèrent la cure par la parole aux États-Unis⁷. Dans les sphères d'influence soviétiques, l'enthousiasme de Trotski pour les modèles psychodynamiques de l'esprit fit place à la préférence de Staline pour la réflexologie pavlovienne⁸. En France, les schémas freudiens furent également abandonnés, contestés à droite par l'ethnopsychiatrie, et à gauche par la critique foucaldienne de « l'hypothèse du refoulement »⁹. Cette dernière fut particulièrement importante pour la théorie politique. Comme pour le marxisme, Foucault caricatura la psychanalyse comme un discours de maîtres, pour mieux légitimer le caractère insurrectionnel de sa critique « généalogique ». En appelant les critiques à récupérer les « savoirs assujettis », il occulta les générations précédentes qui avaient fait exactement la même chose en s'inspirant de Freud¹⁰. Par conséquent, une politique antérieure de la différence fut refoulée, reléguée au rang de sujet réservé aux historiens plutôt qu'aux théoriciens.

Cet article suggère que ce fut une erreur de laisser ces premières expériences en jachère dans les ruines de l'hypothèse du refoulement. Comme le soutient Ben Kafka, ce n'est pas parce que les théoriciens ont cessé de parler de refoulement (*repression*) que nous avons cessé d'être réprimés (*repressed*)¹¹. Même si de nos jours leurs préoccupations peuvent sembler éloignées des nôtres, les surréalistes nous invitent à reconsidérer

7 J. ENGEL, *American Therapy*, p. 218-239.

8 A. ETKIND, *Eros of the Impossible*; J. L. LAMBE, « Revolutionizing Cuban Psychiatry ».

9 D. FASSIN, « Ethnopsychiatry and the Postcolonial Encounter ».

10 M. FOUCAULT, *Il faut défendre la société*, p. 8.

11 B. KAFKA, « Returning to the Repressed ».

notre propre langage de la critique raciale à la lumière des conclusions surprenantes auxquelles ils sont parvenus : les formations raciales sont mieux interprétées comme des rêves et des mythes que comme des fossiles ou des monuments ; l'aliénation, et non l'authenticité, ouvre la voie à la libération psychique : le chemin qui va du silence à l'expression collective est indirect et semé d'embûches : c'est une question de transfiguration esthétique plutôt que de rédemption des sans-voix. Ces conclusions perturbent certains des protocoles de la critique raciale contemporaine, mais, pour les surréalistes, elles étaient le point de départ nécessaire pour une décolonisation de la vie quotidienne.

Surréalisme à Paris

Dans *Le Malaise dans la culture*, Freud émet l'hypothèse que la culture humaine serait née d'un « renoncement pulsionnel ». Laisse à lui-même, le principe de plaisir était antisocial. Cependant, lorsque les pulsions humaines étaient « amenées à déplacer les conditions de leur satisfaction » vers des « activités psychiques supérieures », le développement culturel devenait possible. La sublimation des buts pulsionnels dans la science et l'art assurait notre satisfaction sous la forme d'un substitut. La civilisation incarnait cette gratification collective différée¹².

Et pourtant, « sous couleur de civilisation, sous prétexte de progrès, on est parvenu à bannir de l'esprit tout ce qui se peut taxer à tort ou à raison de superstition, de chimère », ce qui, selon André Breton dans le *Manifeste du surréalisme* de 1924, proscrit « tout mode de recherche de la vérité qui n'est pas conforme à l'usage ». Pour Freud, porter le fardeau de la culture rendait possible la recherche scientifique de la vérité, mais Breton soupçonna que le prix du « règne de la logique » avait été payé par la vérité elle-même. Le positivisme avait réduit la psyché humaine à « l'esclavage ». Il soumettait l'imagination aux « lois d'une utilité arbitraire », à une « impérieuse nécessité pratique ». En dénigrant le fait anthropologique que « l'homme » est au fond un « rêveur définitif », la civilisation avait coupé la science moderne de la poursuite de la « vérité absolue », parce que l'homme s'était perdu¹³.

12 S. FREUD, *Le Malaise dans la culture*, p. 37, 41, 74.

13 A. BRETON, *Manifeste du surréalisme*, p. 13-15, 19-20, 47.

Breton était plus jeune que Freud de quarante ans, mais pendant un temps, le *Malaise dans la culture* et le premier *Manifeste du surréalisme* firent d'eux des contemporains. Être contemporains dans les années 1920 signifiait vivre dans le sillage de la Première Guerre mondiale. Ses soldats prolétariés et ses gaz toxiques – les signatures de «la première véritable “guerre totale” de l'ère démocratique» – rendirent suspects les espoirs de progrès sans entrave du XIX^e siècle¹⁴. Où la modernité industrielle avait-elle mené avec son «intronisation de la marchandise» et ses «images-souhaits»¹⁵? Les nations d'Europe partirent en guerre en 1914 en recherchant jalousement une effervescence collective, mais personne ne pouvait prétendre être régénéré après la mort injustifiée de millions de personnes sous les tirs d'artillerie. «Au lieu des dangers espérés», ce que des hommes comme Ernst Jünger trouvèrent dans la guerre de tranchées, ce fut l'ennui des nuits blanches et des «flaques de sang» que personne ne pouvait comprendre. «Tout était si étrange, si impersonnel.»¹⁶ La guerre continentale avait apporté les principes de production tayloristes américains sur le champ de bataille européen¹⁷. L'armée ressemblait à s'y méprendre à l'usine. Après 1918, la précision technique du gaz moutarde n'inspirait pas des rêves de progrès mais des visions délirantes de défiguration et de décomposition (ill. 1 et 2).

Pour les critiques de l'entre-deux-guerres, la violence de la guerre remettait en question la civilisation européenne¹⁸. Les deux fils de Freud se battirent pour l'Autriche, ce qui lui causa beaucoup d'inquiétude, et bien qu'il continuât de donner des cours à l'Université de Vienne, il traita moins de patients. Les traumatisés de guerre de sa clinique le forcèrent à réviser sa théorie selon laquelle le rêve serait la réalisation d'un désir. Si les soldats revivaient le traumatisme des tranchées sous la forme de cauchemars, c'était parce que le temps avait permis à l'inconscient de s'éveiller à une expérience que l'esprit éveillé ne pouvait pas appréhender. Il y avait donc, non pas seulement un désir, mais bien une réalité, que seuls les rêves pouvaient exprimer. La découverte des névroses de guerre conduisit également Freud à réviser ses schémas mentaux. Le pathos

14 E. TRAVERSO, *La Violence nazie, une généalogie européenne*, p. 119.

15 W. BENJAMIN, *Paris, capitale du XIX^e siècle: le livre des passages*, p. 65.

16 E. JÜNGER, *Orages d'acier*, p. 11, 19.

17 H. G. SCHRÖTER, *Americanization of the European Economy*, p. 17-41.

18 A. BECKER, «The Avant-Garde, Madness and the Great War».

de la guerre de tranchées européenne révéla quelque chose au-delà du principe de plaisir, quelque chose d'essentiel plutôt que d'accidentel dans l'architecture de la psyché humaine: la pulsion de mort.

Pour sa part, Breton s'était engagé dans la guerre en tant qu'interne en médecine. À partir de l'été 1916, il travailla sous la direction du docteur Raoul Leroy au centre psychiatrique de Saint-Dizier, où il soignait les soldats blessés, y compris les patients traumatisés. À Saint-Dizier, Breton découvrait les études de Charcot sur l'hystérie, les derniers travaux sur la schizophrénie, ainsi que les écrits de Freud sur les rêves. En janvier 1917, Breton fut transféré à l'hôpital de la Pitié à Paris. Là, l'aide-soignant travailla sous la direction du psychiatre Joseph Babinski tout en étudiant à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce¹⁹. La réception des travaux de Freud dans la France d'avant-guerre avait été frileuse. Une grande partie de son travail était encore non traduite jusque dans les années 1920²⁰. Pourtant, ce fut à Freud que Breton resta fidèle et ce fut par l'intermédiaire de Freud que Breton analysa les soldats dont il rapportait avec empressement les étonnants symptômes à Apollinaire. «Tout occupé que j'étais encore de Freud à cette époque», se souvint Breton, il semblait naturel d'appliquer les «méthodes d'examen» de Freud pour obtenir des soldats ce qui allait devenir le modèle de l'activité surréaliste: «un monologue de débit aussi rapide que possible, sur lequel l'esprit critique du sujet ne fasse porter aucun jugement, qui ne s'embarrasse, par suite, d'aucune réticence, et qui soit aussi exactement que possible la *pensée parlée*»: le langage automatique²¹.

Le manifeste inaugural de Breton en 1924 éleva le langage automatique au rang de pratique esthétique principale du surréalisme. «Le surréalisme», insista Breton, était «l'automatisme psychique pur», une activité qui consistait à révéler «le fonctionnement réel de la pensée» sans l'entrave d'une censure consciente. La vocation d'un poète était de servir de «modeste *appareil enregistreur*» de l'activité spontanée de l'esprit. Il s'agissait avant tout d'enregistrer les rêves, et les pages de

19 M. POLIZZOTTI, *Revolution of the Mind*, p. 27-50; J. HAAN, P. J. KOEHLER, J. BOGOUSLAVSKY, «Neurology and Surrealism: André Breton and Joseph Babinski».

20 E. ROUDINESCO, *La Bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France*, vol. 1: 1885-1939, p. 269-431; E. ROUDINESCO, *La Bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France*, vol. 2: 1925-1985, p. 19-161.

21 A. BRETON, *Manifeste du surréalisme*, p. 33.

Ill. 1 : «La mobilisation, un groupe des chanteurs des rues», 4 août 1914. La mobilisation de masse en vue de la guerre avait commencé quelques jours plus tôt. Elle fut l'occasion de fêtes en l'honneur de la cohésion nationale et de célébrations spontanées dans les rues. Charles Maurras et l'Action française la considérèrent avant tout comme une « régénération nationale ». BnF / Gallica, Département Estampes et photographie.

Ill. 2: Otto Dix, «Assaut sous les gaz», tiré de *Der Krieg* (1924). Dix était un patriote allemand au début de la guerre: inspiré par Nietzsche, il voyait dans la guerre l'expression d'un élan vital régénérateur. Le choc et les traumatismes de la guerre de tranchées le poussèrent à explorer les défigurations sociales et mentales de la guerre dans une perspective criminologique. Après la guerre, il s'implique dans le mouvement Dada. New York, Museum of Modern Art (MoMA). Gravure à l'eau-forte, aquatinte et pointe sèche d'un portfolio de cinquante gravures, plaque: 19,3 x 28,8cm. Publisher: Karl Nierendorf, Berlin. Printer: Otto Felsing, Berlin. Edition: 70. © 2021 Artists Rights Society (ARS), New York/VG Bild-Kunst, Bonn. Digital Image © 2021, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence.

Littérature, La Révolution surréaliste et Le Surréalisme au service de la révolution contenaient d'ailleurs de nombreuses transcriptions de rêves. Dans les rêves, déclarait Breton, les hommes retrouvaient le contact avec la « liberté » – « le seul mot [...] qui m'exalte encore ». Accepter le fait désavoué que les humains passaient une grande partie de leur vie à rêver, c'était le point de départ pour faire advenir une « sorte de réalité absolue, de *surréalité* »²².

Le manifeste attribuait à Freud le mérite d'avoir révélé la manière de niveler, voire de transcender, la hiérarchie entre la raison et ses autres. Cette reconnaissance était un peu ironique. De toute évidence, Freud ne se souciait ni de Breton ni du surréalisme. Breton rendit visite à Freud à Vienne après la guerre en octobre 1920, mais la rencontre fut décevante²³. Les missives entre les deux hommes postérieures à cette rencontre sont mesquines. Breton envoya à Freud un exemplaire des *Vases communicants* dès sa publication. Le texte automatique rendait hommage à Freud mais critiquait le psychanalyste pour sa retenue dans l'interprétation de ses propres rêves : contrairement à ceux de tout le monde, les rêves de Freud n'avaient inexplicablement pas de contenu sexuel²⁴. Freud répondit poliment mais formula des griefs à l'égard de la bibliographie. En définitive, Freud appréciait les comparaisons populaires entre la psychanalyse et le surréalisme, mais concédait : « je ne suis pas en état de me rendre clair ce qu'est et ce que veut le surréalisme. Peut-être ne suis-je en rien fait pour le comprendre, moi qui suis si éloigné de l'art »²⁵.

Après tout, que voulait *au juste* le surréalisme ? Cela pourrait être difficile à conjecturer. Selon Robert Short, « il est bien possible que le terme “politique”, appliqué au surréalisme, soit mal choisi »²⁶. Il ne fait aucun doute que le mouvement artistique consacra plus d'attention à la technique poétique qu'à la théorie politique. Quelques-uns de ceux qui passèrent par le surréalisme dans les années 1930, comme Maurice Blanchot et Georges Bataille, flirtèrent avec une politique réactionnaire confuse²⁷. Et, lorsque Breton s'aventura dans la politique, cela bascula

22 *Ibid.*, p. 14, 24, 36, 39.

23 A. BRETON, « Interview du professeur Freud », p. 117-118.

24 A. BRETON, *Les Vases communicants*, p. 35-36.

25 S. FREUD, « Correspondance à André Breton », p. 11.

26 R. S. SHORT, « The Politics of Surrealism, 1920-1936 », p. 23.

27 J. M. BESNIER, « Georges Bataille in the 1930s ».

parfois dans un libertarisme phallique. Il déclara dans le second *Manifeste surréaliste* de 1930 que «l'acte surréaliste le plus simple consiste, revolvers aux poings, à descendre dans la rue et à tirer au hasard, tant qu'on peut, dans la foule»²⁸. Cela ne constituait même pas un *attentat* anarchiste.

D'autre part, il est clair que les surréalistes cherchèrent à construire une critique immanente de la «civilisation occidentale». «Si nous ne trouvons pas assez de mots pour flétrir la bassesse de la pensée occidentale, si nous ne craignons pas d'entrer en insurrection contre la logique», écrivait Breton, c'est parce que l'écrivain rejette les crimes que la «raison» a commis contre leur avenir. Avec le surréalisme, «on accède à ce qu'on prétendait qui "n'était pas"»²⁹. Tout comme le futurisme, le cubisme et le mouvement dada, le surréalisme a appartenu à un milieu de l'entre-deux-guerres qui faisait figure de pionnier dans la remise en question esthétique des valeurs européennes. En effet, Breton s'impliqua dans le mouvement dada quand celui-ci vint de Zurich à Paris au début des années 1920, ce qui lui valut une collaboration productive mais extrêmement conflictuelle avec Tristan Tzara. Ceux qui en vinrent à se mouvoir dans les courants surréalistes impliquant Breton, parmi lesquels des poètes comme Philippe Soupault et Louis Aragon, méprisaient les militaires et s'engagèrent finalement dans la sphère politique communiste. Breton saisit merveilleusement leur esprit politique dans sa célèbre thèse de 1935: «Transformer le monde, a dit Marx. Changer la vie, a dit Rimbaud. Ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un.»³⁰

Aussi confus que cela puisse paraître, nous devrions nous rappeler que ce n'était pas une mince affaire que de trouver la bonne position en ce temps-là. La démoralisation de la Grande Guerre aurait pu conduire les jeunes surréalistes au langage réactionnaire de la régénération morale. C'est bien ce qui se passa à droite du spectre politique. Les signes du fascisme en France commençaient déjà à devenir visibles dans les années 1930³¹. Dans «la fumée grise des obus» de la guerre civile espagnole, «sous le ciel en feu parcouru par les avions de chasse», Robert Brasillach découvrait une esthétique sublime susceptible d'abroger le

28 A. BRETON, «Second Manifeste du surréalisme», p. 74.

29 *Ibid.*, p. 77.

30 A. BRETON, «Discours au Congrès des écrivains», p. 95.

31 V. AUZÉPY-CHAVAGNAC, *Jean de Fabrigues et la jeune droite catholique*; S. SANOS, *The Aesthetics of Hate*.

jacobinisme et de faire « naître un type humain nouveau », « l'homme fasciste »³². La plupart des surréalistes n'eurent aucun problème à tirer des conclusions opposées à celles-ci. Une meilleure réponse à l'effondrement de la civilisation européenne consistait pour eux à faire en sorte qu'il se poursuivit jusqu'à sa désintégration. Si la civilisation a asservi le corps et l'esprit à la guerre et à la production à la chaîne, pourquoi la sauver ? « Comment veut-on que nous manifestations quelque tendresse [...] à l'égard d'un appareil de conservation sociale », quel qu'il soit, si ses mots d'ordre sont « de *famille*, de *patrie*, de *religion* » ? Approuver quelque chose comme le nationalisme, à présent, « ce serait le seul délire vraiment inacceptable de notre part »³³.

Le cœur de la critique immanente de Breton à l'égard de « l'Occident » résidait dans sa conception de l'autonomie. L'activité surréaliste, écrivait Breton, nous aide à « [être] nos maîtres ». Pourtant, cette maîtrise de soi ne ressemblerait en rien à la souveraineté stéréotypée de la pensée européenne moderne. Les techniques que Breton et ses amis prescrivaient pour parvenir à la « possession efficace, et sans aléas, de soi-même » impliquaient de faire émerger le langage des rêves et désirs collectifs³⁴. Parmi celles-ci, on peut citer les « dessins automatiques » d'André Masson (ill. 3), les collages surréalistes, comme ceux de Max Ernst (ill. 4), et les « cadavres exquis », un jeu, se souvient Helena Benitez, « où l'on replie son propre dessin en ne laissant apparaître que quelques protubérances, qui constituent la base du prolongement de l'image par son voisin » et dont « les résultats étaient des collaborations fantastiques, sauvages et oniriques »³⁵. Par ces activités, « les mots font l'amour ». Elles libéraient une signification involontaire à travers un rêve collectif et associatif. Ce qu'elles ne faisaient pas, c'était d'ériger l'individu en unique propriétaire de lui-même. Dans l'écriture automatique, il n'y a pas de place pour un souverain qui, comme chez Hobbes, rend la vérité possible en déterminant le sens des signes linguistiques. Les cadavres exquis n'ont rien à voir avec la définition que Nietzsche donne du langage comme « extériorisation de puissance des dominants » qui « appose leur sceau

32 R. BRASILLACH, « Introduction à l'esprit fasciste, II », p. 3 ; R. BRASILLACH, « Introduction à l'esprit fasciste, III », p. 3.

33 A. BRETON, « Second Manifeste du surréalisme », p. 77.

34 A. BRETON, « Manifeste du surréalisme », p. 28, 52.

35 H. BENITEZ, *Wifredo and Helena*, p. 36-37.

sur toute chose et tout événement au moyen d'un son et en prennent en quelque sorte possession de ce fait »³⁶. Dans l'activité surréaliste, la prise de possession de nous-mêmes requiert d'abord la dépossession par notre inconscient.

Les rêves ne peuvent pas être gouvernés de la même manière que la propriété privée l'est par les propriétaires fonciers. Le moi psychanalytique est d'une profondeur variée et conflictuelle, et pour que *ce* moi puisse se gouverner lui-même, il doit être réceptif à l'inattendu et aux dimensions non désirées de la vie psychique. Ainsi que Salvador Dalí en fit l'hypothèse, nous n'avancons pas vers la maîtrise de nous-mêmes en exigeant que la raison l'emporte sur l'inconscient, mais en

Ill. 3: André Masson, «Dessin automatique» (1924). Masson aimait expliquer cette technique en se référant aux propos de Breton sur le «calque» inconscient. New York, Museum of Modern Art (MoMA). Ink on paper, 23.5 x 20.6cm. © 2021 Artists Rights Society (ARS), New York/ADAGP, Paris. Digital Image © 2021, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence.

36 F. NIETZSCHE, *Éléments pour la généalogie de la morale*, p. 31-32.

Ill. 4 : Max Ernst, *Une Semaine de bonté, ou les sept éléments capitaux*. « Le Lion de Belfort » est le protagoniste du « dimanche » dans le livre de collages d'Ernst. Première publication en 1934 par les éditions Jeanne Bucher, dans une série limitée de 812 exemplaires. The Louis E. Stern Collection. New York, Museum of Modern Art (MoMA). © 2021 Artists Rights Society (ARS), New York/ ADAGP, Paris. Digital Image © 2021, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence.

établissant entre eux une relation dialogique, voire « paranoïaque » : une « interprétation symbolique » de l'un peut nous aider à nous remémorer des dimensions cachées dans l'autre (ill. 5)³⁷. Il en allait de même pour le désir. Breton insista, à maintes reprises, pour le dépouiller de tout aspect volontariste. Nous ne connaissons pas le désir par sa consommation impétueuse, mais dans la « lumière » vacillante d'un « rapprochement [...] fortuit » de corps et d'images³⁸. Il est suscité par des rencontres hasardeuses dans les rues et les draps. La première étape pour s'élever de l'esclavage civilisé vers la maîtrise de soi est la disponibilité à l'égard de choses et de personnes que l'on n'a ni espérées ni demandées. La maîtrise de soi surréaliste, pourrait-on dire, impliquait une éthique de *l'objet trouvé*.

Freud trouvait tout cela confus. Pour sa part, Breton trouvait que la position traditionaliste de Freud était difficile à concilier avec les

37 S. DALÍ, « Visage paranoïaque », p. 40.

38 A. BRETON, « Manifeste du surréalisme », p. 49

Ill. 5: Détail de Salvador Dalí, «Visage paranoïaque» dans *Le Surréalisme au service de la révolution* (décembre 1931). Dalí voyait dans l'image retournée un visage peint par leur ami Pablo Picasso. Breton voyait quant à lui le marquis de Sade. Ces images «paranoïaques» étaient pour Dalí l'occasion d'un échange inattendu entre l'esprit éveillé et la vie onirique. © 2021 Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, Artists Rights Society.

implications radicales de la psychanalyse. Mais nous ne devrions pas laisser leurs frictions interpersonnelles occulter leurs affinités. Breton se concentra sur le langage automatique parce qu'il était convaincu, comme Freud, que la psychanalyse justifiait la sorcellerie quotidienne du langage, sa capacité de mutiler et de guérir les autres³⁹. Freud partageait en outre l'ambivalence de Breton envers la civilisation⁴⁰. Il est vrai que Freud légitima le refoulement comme une contrainte habilitante. «La vie telle qu'elle nous est imposée est trop lourde pour nous, elle nous apporte trop de douleurs, de déceptions, de tâches insurmontables», écrivit Freud⁴¹. Nous assumons néanmoins ces tâches, car les accepter est

39 S. FREUD, «Psychical (or Mental) Treatment», p. 283-302.

40 A. H. ESMAN, «Psychoanalysis and Surrealism»; J.-M. RABATÉ, «Loving Freud Madly».

41 S. FREUD, *Le Malaise dans la culture*, p. 17.

la seule façon pour nous de devenir des enfants de la culture humaine capables d'une vie symbolique. Freud n'avait pas de sympathie pour les critiques qui, comme Rousseau, imaginaient que les peuples et les races «primitifs» étaient heureux et supérieurs à la civilisation⁴². D'autre part, ses sentiments à l'égard de la civilisation tournaient souvent au désespoir. La civilisation exigeait le sacrifice inutile de la vie humaine qu'elle était censée protéger. En temps de guerre, elle exigeait une régression organisée à grande échelle⁴³. C'était l'une de ses contradictions rageantes.

Négritude en Martinique

Une «haine [...] inutile» de la société, voire une expression d'«éternelle stérilité»: tels furent les mots accablants qu'eut Antonin Artaud pour le surréalisme après son expulsion du cercle privilégié de Breton. Pour lui, la critique surréaliste du *statu quo* se réduisait à des paroles en l'air. «Ont-ils le moindre but vers lequel lancer une action?» Breton fit du surréalisme l'allié du communisme, mais Artaud conclut que personne ne pouvait vraiment croire qu'il y avait là plus qu'une posture. «On se demande ce que cela peut bien faire au monde, si on pense au peu d'influence que les surréalistes sont parvenus à gagner sur les mœurs et les idées de ce temps», écrivit Artaud en 1927. Qui pourrait prendre cette «libération de l'inconscient» expérimentale au sérieux?⁴⁴

Qui, en effet? Breton arriva à Marseille en septembre 1940 avec sa famille. L'ambiance était sinistre. La révolution nationale de Vichy criminalisait l'avortement, le divorce et l'homosexualité, et expulsait les Juifs de leurs postes dans la fonction publique et les universités. L'*American Emergency Rescue Committee* opérait à Marseille pour faire venir aux États-Unis les intellectuels en danger: Eleanor Roosevelt avait obtenu des visas d'urgence pour les intellectuels visés par les autorités françaises et allemandes. Varian Fry, un journaliste, prit les commandes: il affréta des bateaux pour transporter ces hommes et ces femmes de l'autre côté de l'Atlantique⁴⁵. Obtenir un moyen de transport prenait

42 *Ibid.*, p. 30.

43 S. FREUD, «Thoughts for the Times on War and Death», p. 275-300; S. FREUD, «Why War?», p. 195-216.

44 A. ARTAUD, «À la grande nuit ou le bluff surréaliste», p. 364, 366, 368, 370.

45 E. LOYER, *Paris à New York*.

toutefois du temps, et les autorités françaises avaient l'autorisation de livrer aux Allemands tous les individus souhaités. La famille de Breton attendait dans la villa de Fry à l'extérieur de Marseille. Y attendaient également Wifredo Lam, le peintre sino-cubain qui venait d'adhérer au surréalisme à Paris, sa compagne, la scientifique Helena Benitez, ainsi que le marxiste révolutionnaire Victor Serge.

Cette coterie transcontinentale embarqua pour les États-Unis en mars 1941 à bord du *Capitaine Paul Lemerle*, sur lequel Breton rencontra Claude Lévi-Strauss, qui s'exilait lui-même à New York⁴⁶. Les Breton, Lévi-Strauss, Serge, Masson, Lam et Benitez arrivèrent fin avril à Fort-de-France en Martinique, où ils attendirent l'autorisation de poursuivre leur route vers leur destination finale. À leur grand étonnement, le surréalisme était déjà arrivé sous les tropiques⁴⁷. Aimé et Suzanne Césaire étaient rentrés en Martinique en décembre 1939 pour y enseigner la littérature française contemporaine. Ils avaient passé leurs années d'études dans un Paris de l'entre-deux-guerres empreint de «nérophilie»⁴⁸. Outre le surréalisme, les années 1920-1930 sont celles du jazz et de Joséphine Baker, du salon des sœurs Nardal et des déclarations de *La Revue du monde noir* selon lesquelles «les Noirs sont profondément artistes» car «il n'est point en effet de race humaine où le sens esthétique soit aussi généralement répandu»⁴⁹. Ce fut un moment, se souvient Michel Leiris, marqué par une «démoralisation plus ou moins consciente née de la guerre», une aspiration racialisée à «une vie neuve où une place plus large serait faite à toutes les candeurs sauvages dont le désir, bien que tout à fait informe encore, nous ravageait» – en bref, «des édens de couleur»⁵⁰. Ce furent aussi les années où Aimé Césaire créa avec Léopold Sédar Senghor et Léon Damas la revue *L'Étudiant noir*, dont les pages dénonçaient une «civilisation blanche», «nous paralysant par

46 H. BENITEZ, *Wifredo and Helena*, p. 33-55; C. LÉVI-STRAUSS, *Tristes tropiques*, p. 10-24; C. LÉVI-STRAUSS, D. ERIBON, *De près et de loin*, p. 45-46; A. BRETON, «Eaux troubles», p. 53-90.

47 E. T. JENNINGS, *Escape from Vichy*, p. 180-211.

48 J. BLAKE, *Le Tumulte noir*; P. ARCHER-STRAW, *Negrophilia*; E. EZRA, *The Colonial Unconscious*; M. F. JORDAN, *Le Jazz*.

49 L. T. ACHILLE, «L'art et les noirs», p. 53; T. D. SHARPLEY-WHITING, *Negritude Women*.

50 M. LEIRIS, *L'Âge d'homme*, p. 160.

mailles invisibles [...] jusqu'à ce que nous mourions à la connaissance de nous-mêmes»⁵¹.

Suzanne et Aimé Césaire rapportèrent cette critique de la civilisation blanche en Martinique. Entre 1941 et 1945, ils publièrent avec René Ménil *Tropiques*, une revue de poétique moderniste dont les onze numéros sont aujourd'hui entrés dans la légende. La revue était un projet risqué. Bien que soumis à un blocus naval par les États-Unis, l'amiral vichyssois Georges Robert cherchait à mettre en œuvre la révolution nationale de Pétain en Martinique. Il censura provisoirement *Tropiques* après six numéros, en accusant les auteurs d'être des «empoisonneurs d'âmes», des «racistes», des «sectaires», des «ingrats et [des] traîtres». Suzanne Césaire remit au bureau du censeur la réponse antifasciste de *Tropiques*: «“Empoisonneurs d'âmes”, comme Racine»: «“ingrats et traîtres à notre si bonne patrie”, comme Zola»: «“sectaires”, passionnément comme Rimbaud et Lautréamont»: «“racistes”, oui. Du racisme de Toussaint Louverture, de Claude McKay et de Langston Hughes – contre celui de Drumont et de Hitler»⁵².

Il ne fallut pas longtemps aux surréalistes du *Capitaine Paul Lemerle* pour rencontrer ceux de l'île. Cette rencontre incita tout le monde à penser Freud sous les tropiques. Lam fut «troublé et ému» par la lecture du *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé. Sa puissante poétique d'aliénation et d'affirmation raciales le stupéfièrent⁵³. L'«épi même de la lumière», devant lequel «tous ces mensonges, toutes ces dérisions tombaient en loques» – c'est ce que Breton ressentit en lisant l'annonce de *Tropiques* selon laquelle «nous sommes de ceux qui disent *non* à l'ombre»⁵⁴. Suzanne et Aimé commencèrent à imprimer des articles sur Breton et Lam, généralement associés au folklore martiniquais, à la poésie afro-américaine et à des reproductions de manifestes surréalistes. L'Allemagne nazie et la France de Vichy pouvaient bien avoir proscrit la liberté psychique, mais dans le surréalisme quotidien des Antilles, là où

51 A. CÉSAIRE, «Nègreries: conscience raciale et révolution sociale», p. 250.

52 A. CÉSAIRE, S. CÉSAIRE, G. GRATIANT, A. MAUGÉ, R. MÉNIL, L. THÉSÉE, «Réponse de *Tropiques*», p. xxxix.

53 H. BENITEZ, *Wifredo and Helena*, p. 55.

54 A. BRETON, «Un grand poète noir», p. 95; A. CÉSAIRE, «Présentation», p. 6.

les fleurs de frangipanier offraient tant « d'échelles pour le rêve »⁵⁵, où « les fils télégraphiques sont enchantés, l'herbe électrique »⁵⁶, une critique immanente de la civilisation européenne florissait déjà et elle accueillait ceux qui s'en échappaient (ill. 6 et 7).

Ill. 6: André Masson, « Paysage des Caraïbes » (1941). Masson était en Martinique avec Breton et Lam. New York, Museum of Modern Art (MoMA). Encre sur papier, 52.1 x 66.2 cm. © 2021 Artists Rights Society (ARS), New York/ADAGP, Paris. Digital Image © 2021, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence.

Tropiques orienta le surréalisme dans des directions nouvelles et explosives. En premier lieu, la revue redéfinit sa finalité. À Paris en 1924, le surréalisme cherchait à redonner au moi une maîtrise paradoxale de lui-même en enregistrant avec honnêteté le « fonctionnement réel de la pensée ». Mais en Martinique en 1941, l'activité surréaliste se transformait en quelque chose de plus: une interprétation critique de

55 A. BRETON, « Le dialogue créole entre André Breton et André Masson », p. 29.

56 S. CÉSAIRE, « André Breton, poète », p. 32.

l'histoire mondiale. Les collaborateurs de *Tropiques* considéraient la civilisation européenne comme un gigantesque appareil d'aliénation, et ils tentaient d'y trouver un remède en donnant à l'inconscient africain de l'Europe une forme esthétique. Aimé Césaire expliqua plus tard à René Depestre : « J'avais cheminé tout seul à partir des mêmes auteurs que les poètes surréalistes ». Le surréalisme fut ainsi une « confirmation » et non une « révélation ». Césaire accepta néanmoins le surréalisme avec joie car « c'était un instrument qui dynamitait la langue française ». En fait, s'il s'appliquait à lui-même, en tant que sujet assimilé, les techniques psychologiques profondes du surréalisme, alors il pouvait « faire appel aux forces inconscientes ». Sous la surface de son assimilation, il y avait quelque chose de « fondamentalement nègre », un « appel à l'Afrique »⁵⁷.

Tropiques transforma également la méthode du surréalisme, bien qu'Aimé Césaire suggérât le contraire. Des revues comme *Documents* ou *Minotaure* avaient déjà façonné l'ethnographie sur le modèle de l'activité surréaliste. Pour Leiris, Bataille, Carl Einstein et des ethnographes antifascistes comme Paul Rivet, l'analogie entre la construction d'un collage et la conservation d'*objets trouvés* allait de soi⁵⁸. Ces critiques espéraient vivement que l'ethnographie pourrait être de « quelque utilité aux peuples colonisés en voie d'émancipation », et même constituer une contribution à un « véritable humanisme »⁵⁹. Cependant, l'image qui présidait à cette activité surréaliste antérieure était tirée de Pierre Reverdy : « L'image est une création pure de l'esprit. Elle ne peut naître d'une comparaison mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées ». La conclusion de Breton était donc qu'« il ne s'agit pas de dessiner, *il ne s'agit que de calquer* » ce qui apparaît⁶⁰. En revanche, l'image que Césaire se faisait de l'activité surréaliste était celle d'une pelle et non d'un instrument d'enregistrement. Le surréalisme de la négritude retournait la terre durcie, en exhumant ce qui avait été délibérément enseveli. Son langage poétique n'avait rien d'automatique : comme si donner voix aux sans-voix pouvait être si simple...

Ces transformations du surréalisme reflétaient la critique plus globale de la culture européenne menée par *Tropiques* : la tyrannie de

57 R. DEPESTRE, « Entretien avec Aimé Césaire », p. 70.

58 J. CLIFFORD, « On Ethnographic Surrealism ».

59 M. LEIRIS, « L'ethnologue devant le colonialisme », p. 366, 371.

60 A. BRETON, « Manifeste du surréalisme », p. 31-32.

Ill. 7 : Wifredo Lam, «La jungle» (1943). Après avoir voyagé avec Breton en Martinique et rencontré les Césaire, Lam rentra à Cuba où il peignit «La jungle». Helena Benitez se souvient qu'il pensait aux «archétypes inconscients» de Carl Jung en la peignant, mais aussi à la *santería* cubaine. New York, Museum of Modern Art (MoMA). Gouache on paper mounted on canvas, 239.4 x 229.9cm. Inter-American Fund. © 2021 Artists Rights Society (ARS), New York/ADAGP, Paris. Digital Image © 2021, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence.

la raison n'était pas la cause principale de l'aliénation, celle-ci provenait plutôt d'un monde colonial hiérarchiquement organisé par la différence raciale. Breton était convaincu que «le règne de la logique» encourageait les individus au refoulement d'eux-mêmes. C'est pourquoi il engagea l'activité surréaliste dans un idéal éthique d'honnêteté individuelle – «ce qu'on trouve, au fond de soi, de justice suprême»⁶¹. Mais l'honnêteté

61 *Ibid.*, p. 15.

ne suffisait pas à Aimé Césaire. L'aliénation n'était pas un problème de malhonnêteté envers ses pensées ou d'injustice intérieure, parce que les « profondeurs » que le surréalisme exhumait n'étaient même pas *en* soi-même. Les « forces inconscientes » que Césaire tirait de son esprit appartenaient, au contraire, à un monde colonial objectif. Les rêves d'Afrique étaient un langage pictural figurant des rapports sociaux de domination.

Ce dernier point est important mais largement négligé. L'affirmation de Césaire selon laquelle quelque chose de « fondamentalement nègre » se trouve refoulé dans son inconscient peut ressembler à une répétition de la thèse de Freud selon laquelle l'ontogenèse récapitule la phylogenèse : à l'intérieur de chaque individu se trouve le cœur d'un primitif, un cordon ombilical ramenant de la culture à la nature. Le portrait que Césaire trace de la négritude comme l'endroit « où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus terre » ne facilite certainement pas les choses⁶². Son apparence d'essentialisme racial a rendu la négritude particulièrement controversée, par opposition à d'autres critiques anticolonialistes. Fanon avait été l'élève admiratif d'Aimé, mais il se montra sévère envers la dichotomie que « les chantres de la négritude » établissaient entre « la vieille Europe [et] la jeune Afrique », « la logique oppressive [et] la piaffante nature »⁶³. Ménil, lui aussi, considéra plus tard le racialisme de la négritude comme politiquement réactionnaire⁶⁴.

Pourtant, ces critiques ne prirent pas au sérieux le modernisme esthétique de la négritude, la conviction que l'africanité ne pourrait jamais s'exprimer que sous forme de rêve. Pensons à « 1943 : le surréalisme et nous » de Suzanne Césaire. Entre 1924 et 1943, Césaire observa que l'activité surréaliste était « retentissante partout, à New York, au Brésil, au Mexique, en Argentine, à Cuba, au Canada, à Alger ». Malgré le scepticisme d'Artaud, elle était devenue une théorie critique transnationale, « jeune, ardente, révolutionnaire ». Breton avait suscité une expérience mondiale consistant à « explorer et [...] exprimer systématiquement [...] les zones interdites de l'esprit humain », pour

62 A. CÉSAIRE, « Cahiers d'un retour au pays natal », p. 42.

63 F. FANON, *Les Damnés de la terre*, p. 203.

64 R. MÉNIL, « Une doctrine réactionnaire : la négritude ».

reconnecter l'humanité avec ce «dont le primitif et l'enfant gardent trace». «C'est le côté Saint-Just de Breton», admirait Suzanne Césaire⁶⁵.

Mais si le surréalisme était la seule approche «qui peut libérer l'homme en lui révélant son inconscient», quelle pouvait être la contribution de la Martinique ? «Notre audace a choisi le surréalisme», mais dans quel but ?

«Des millions de mains noires, à travers les ciels rageurs de la guerre mondiale vont dresser leur épouvante. Délivré d'un long engourdissement, le plus déshérité de tous les peuples se lèvera, sur les plaines de cendre. Notre surréalisme lui livrera alors le pain de ses profondeurs. Il s'agira de transcender enfin les sordides antinomies actuelles : blancs-noirs, Européens-Africains, civilisés-sauvages : retrouvée enfin la puissance magique des mahoulis, puisée à même les sources vives. Purifiées à la flamme bleue des soudures autogènes les niaiseries coloniales. Retrouvée notre valeur de métal, notre tranchant d'acier, nos communions insolites.»⁶⁶

L'accusation de racialisme par Fanon reposait sur une mauvaise compréhension de l'ambition qu'avait Césaire de «transcender enfin les sordides antinomies actuelles». Le surréalisme noir ne pointait pas en direction d'un retour à la nature primitive, mais vers un avenir au-delà des «niaiseries coloniales» de l'assignation raciale. Après tout, extraire le psychisme n'avait rien à voir avec le fait de déterrer une relique dans une fouille archéologique, car les artefacts de l'inconscient n'appartenaient pas à la réalité empirique, mais à la «réalité psychique». L'abandon à la nature inconsciente, insistait Césaire, ne revenait pas à en enregistrer ou à en tracer les contours comme s'il s'agissait de quelque chose d'empirique. La capitulation devant l'instinct était en soi un acte de métamorphose⁶⁷. La «négrophilie» du Paris de l'entre-deux-guerres ne l'avait-elle pas montré clairement ? En 1926, le public parisien titillé par la «danse de la banane» de Joséphine Baker se crut témoin d'une africanité primitive enfouie dans l'inconscient de l'humanité : Baker savait évidemment qu'elle donnait un spectacle. Sa «danse sauvage» fut un succès parce qu'elle exprimait la primitivité, non pas telle qu'elle était ni telle qu'elle avait été refoulée, mais telle qu'on s'en souvient dans les rêves (ill. 8).

65 S. CÉSAIRE, «1943 : le surréalisme et nous», p. 14-15.

66 *Ibid.*, p. 17-18.

67 S. CÉSAIRE, «Alain et l'esthétique», p. 15-16.

Même s'ils en faisaient quelque chose de romantique, les rédacteurs de *Tropiques* n'oublièrent jamais que les tropiques étaient illusoires. La différence entre le surréalisme de la négritude et le réalisme racial

Ill. 8 : Paul Colin, *Le Tumulte noir* (1927). L'affiche de Colin représentant la « danse de la banane » de Baker aux Folies Bergère devint immédiatement un symbole. National Portrait Gallery, Smithsonian Institution, Washington, D.C. Lithographie sur pochoir coloré sur papier. © 1997. Propriété de Paul Colin / Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris.

impérialiste était là. «C'est ainsi que l'incendie de la Caraïbe souffle ses vapeurs silencieuses, aveuglantes pour les seuls yeux qui savent voir», soutenait Suzanne Césaire dans leur dernier numéro. «Soudain se ternissent les bleus des mornes haïtiens, des baies martiniquaises, soudain pâlisent les rouges les plus éclatants, et le soleil n'est plus un cristal qui joue.» Néanmoins, si, pour certains observateurs, «mes Antilles sont si belles, c'est qu'alors le grand jeu de cache-cache a réussi, c'est qu'il fait certes trop beau, ce jour-là, pour y voir»⁶⁸.

Des années plus tard, Theodor Adorno jugea que le surréalisme restait prisonnier d'un subjectivisme. Les surréalistes firent voler le monde en éclats sans le dissoudre⁶⁹. Après tout, où était passé tout le discours surréaliste sur la révolution culturelle? Une belle impasse, dit Simone de Beauvoir, du moins pour les femmes: la poésie de Breton n'a jamais permis aux femmes de passer du Symbole au Sujet⁷⁰. Ces critiques ne pensaient pas que la politique du surréalisme pouvait être prise au sérieux. Pourtant, c'était exactement ce que les contributeurs de *Tropiques* avaient tenté de faire. Et que l'on pense ou non que leur travail constitue une impasse, ils n'en démentent pas moins la prédiction méprisante d'Artaud selon laquelle le surréalisme aurait été condamné à l'impuissance et à l'inutilité générale. La négritude trouva en Freud et dans le surréalisme un «tranchant d'acier», susceptible d'être opposé à ce qu'Aimé avait condamné comme le propre «acier bleu» du capitalisme.

«Écoutez le monde blanc
Horriblement las de son effort immense
Ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures
Ses raideurs d'acier bleu transperçant la chair mystique
Écoute ses victoires provisoires trompeter ses défaites
Écoute aux alibis grandioses son piètre trébuchement
Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs !»⁷¹

Les «raideurs d'acier bleu» de la machinerie industrielle européenne ont ouvert la «chair mystique» de la terre pour en extraire le sang. Cet acier était indifférent à la terre qu'il empoisonnait. La «valeur de métal» de

68 S. CÉSAIRE, «Le grand camouflage», p. 273.

69 T. W. ADORNO, «Le surréalisme: une étude rétrospective».

70 S. DE BEAUVOIR, *Le Deuxième Sexe*, I.

71 A. CÉSAIRE, «Cahiers d'un retour au pays natal», p. 44.

la négritude, cependant, labourait la terre pour guérir « les plaines de cendre » recouvrant sa surface bombardée.

Les rêves, dit Freud, sont le langage de la réalisation des désirs. En 1941, les peuples civilisés se considéraient comme les maîtres du monde, alors qu'ils n'étaient même pas maîtres d'eux-mêmes. Même après de vaines conflagrations continentales dans lesquelles des millions de personnes trouvèrent la mort, ils se comportaient comme si rien n'était fondamentalement corrompu en Europe. Dans ce contexte, comment éviter de rêver de la canopée des Caraïbes? Mais le surréalisme de la négritude comprit que l'africanité onirique n'était pas un artefact du passé. Ce n'était pas quelque chose qu'on pouvait recouvrer, parce que cela n'existait que dans l'activité du rêve et du souvenir. C'est pourquoi l'africanité fut un idéal révolutionnaire plutôt que réactionnaire. Comme l'observa Freud, lorsque nous rêvons de notre passé, nous le rêvons comme nous aurions souhaité qu'il fût: nous rêvons de possibilités trahies. Les tropiques furent précisément un tel rêve. Le problème des colonisateurs allait donc au-delà du fait qu'ils se mentaient à eux-mêmes au sujet de leur omnipotence. Tout le monde faisait cela. Le problème était que seul un colonialiste pouvait confondre les rêves avec la réalité. Seuls les colonialistes pouvaient être assez délirants pour voir dans les « tropiques » un lieu réel plutôt qu'une « image-souhait » surréaliste, dont le « tranchant d'acier » avait été forgé pour terrasser leur propre empire arrogant.

Structuralisme à New York

La négritude est l'exemple le mieux connu des efforts des surréalistes pour penser Freud sous les tropiques. Le structuralisme est moins pris en considération à cet égard. Sa politique de relativisme culturel est généralement connue des universitaires par le biais de critiques plutôt que d'admirateurs. Il en va de même pour sa conception du langage comme système arbitraire de signes différenciés. Même les lecteurs les plus bienveillants envers le structuralisme le situent généralement par rapport à ce qui lui a succédé plutôt que par rapport à ce qui l'entourait⁷².

Pourtant, le structuralisme devrait être considéré comme faisant partie du même espace expérimental du milieu du siècle que la négritude.

72 F. DOSSE, *Histoire du structuralisme*; M. GODELIER, *Lévi-Strauss*.

De retour en France après son travail de terrain sur les tribus Bororo et Nambikwara en Amazonie centrale, Lévi-Strauss embarqua pour New York avec Breton en 1941. À Manhattan, le jeune anthropologue enseignait à l'École libre lorsqu'il découvrit la linguistique structuraliste de Ferdinand de Saussure par l'intermédiaire de Roman Jakobson⁷³. La linguistique permit à Lévi-Strauss de transformer ses montagnes de notes de terrain en *Les Structures élémentaires de la parenté*. Cette étude décisive de 1949 soutenait que la charnière « structurale » entre nature et culture tournait autour de la transformation du sexe en parenté. Cette affirmation fondatrice de l'anthropologie structurale fut cependant formulée alors que son auteur vivait au sein de la communauté surréaliste en exil à New York. Lévi-Strauss travailla avec Breton à l'Office de l'information de guerre, où ils dirigèrent les émissions françaises. Lévi-Strauss passait ses week-ends à récupérer des objets avec Breton et Ernst dans les marchés aux puces et à discuter d'esthétique avec Yves Tanguy, Ernst et Masson. L'article qu'il publia dans le magazine surréaliste *VVV* fut préfacé par un poème d'Aimé Césaire⁷⁴. « Au contact des surréalistes, mes goûts esthétiques se sont enrichis et affinés », déclara Lévi-Strauss à Didier Eribon. « Beaucoup d'objets que j'aurais eu tendance à rejeter comme indignes, me sont apparus sous un autre jour grâce à Breton et à ses amis. »⁷⁵ Sa dette envers le surréalisme était telle qu'il compara les quatre volumes des *Mythologiques* aux collages d'Ernst. La façon dont Ernst juxtaposait des fragments d'images pour faire ressortir des pensées inconscientes ressemblait à sa propre méthode de juxtaposition des mythes pour faire ressortir des structures mentales inconscientes⁷⁶.

Comme pour ses amis surréalistes, la relation de Lévi-Strauss à Freud fut critique mais féconde. « Il n'empêche que la pensée de Freud a joué un rôle capital dans ma formation intellectuelle : au même titre que celle de Marx », car « elle m'apprenait que même les phénomènes en apparence les plus illogiques pouvaient être justiciables d'une analyse rationnelle »⁷⁷. Lévi-Strauss lut Freud lorsqu'il était jeune professeur en province, mais, à l'époque, cela faisait partie de son attirance plus large

73 C. LÉVI-STRAUSS, *Le Regard éloigné*, p. 183-201 ; R. JAKOBSON, C. LÉVI-STRAUSS, *Correspondance*.

74 E. LOYER, *Lévi-Strauss*, p. 218-250.

75 C. LÉVI-STRAUSS, D. ERIBON, *De près et de loin*, p. 54.

76 C. LÉVI-STRAUSS, *Le Regard éloigné*, p. 333-343.

77 C. LÉVI-STRAUSS, D. ERIBON, *De près et de loin*, p. 151.

pour la culture de l'insurrection – Picasso, Stravinsky, Marx. Alors qu'il se trouvait sous les tropiques pour son travail ethnographique, il trouva un guide, non pas dans Freud, mais dans la manie qu'avait l'Institut d'ethnologie de récupérer et de conserver des objets exotiques. Il renoua avec la psychanalyse à New York grâce à Raymond de Saussure, le neveu du célèbre linguiste. Une amitié étroite avec Jacques Lacan l'aida sans doute aussi : ce dernier était un vétéran des scènes surréalistes de Paris⁷⁸.

Cette formation surréaliste contribua à une série d'argumentations qui firent du structuralisme la critique la plus visible des hiérarchies civilisationnelles dans la philosophie française d'après-guerre. Lévi-Strauss concluait que la pensée primitive et la pensée civilisée ne différaient pas par leur puissance, mais seulement par ce que chacune d'elles essayait de penser⁷⁹. « L'homme a toujours pensé aussi bien », que ce soit en Mésopotamie ancienne ou en Amazonie moderne, car « la même logique est à l'œuvre dans la pensée mythique et dans la pensée scientifique »⁸⁰. En réalité, ce que certaines cultures considéraient comme « surnaturel » ou « mythique » était valable du point de vue de l'analyse structurale. Les mythes collectifs faisaient ressortir les méta-règles régulant la variabilité des expressions culturelles. Ils constituaient un « ordre des ordres », tout comme la grammaire structure le langage sans pouvoir directement s'exprimer *dans* le langage⁸¹. De façon plus controversée, Lévi-Strauss soutint que ces conclusions justifiaient le relativisme culturel. Il fondait l'égalité des civilisations sur la reconnaissance du fait que la diversité humaine avait été générée par un commun appareil mental humain transformant sans cesse les systèmes de signes⁸². Ainsi, *Tristes Tropiques* conclut que « les hommes ont toujours et partout entrepris la même tâche [...], et qu'au cours de leur devenir les moyens seuls ont différé »⁸³. L'humanité universelle, confirmée « dans la plus pauvre tribu », est porteuse d'une leçon qui ne doit jamais être oubliée ni pardonnée : le Nouveau Monde « ne fut pas le nôtre, et [...] nous portons le crime de sa destruction »⁸⁴.

78 *Ibid.*, p. 64-72.

79 C. LÉVI-STRAUSS, *La Pensée sauvage*.

80 C. LÉVI-STRAUSS, « La structure des mythes », p. 255.

81 C. LÉVI-STRAUSS, « La notion de structure en ethnologie », p. 345-349.

82 C. LÉVI-STRAUSS, *Myth and Meaning*.

83 C. LÉVI-STRAUSS, *Tristes Tropiques*, p. 470.

84 *Ibid.*, p. 471.

Lévi-Strauss faisait preuve de suffisamment d'autoréflexion pour relativiser Freud également. Le chamanisme et la psychanalyse étaient pour lui des thérapies analogues. Le chaman parlait et l'analyste écoutait, mais tous deux permettaient «une expérience spécifique, au cours de laquelle les conflits se réalisent dans un ordre, et sur un plan, qui permettent leur libre déroulement et conduisent à leur dénouement»⁸⁵. À cet égard, les chamans «primitifs» anticipaient la découverte de Freud selon laquelle «si les hystériques ramènent leurs symptômes à des traumatismes inventés, le fait nouveau est alors justement qu'ils fantasment de telles scènes, et la réalité psychique exige d'être prise en considération à côté de la réalité pratique»⁸⁶.

Ces conclusions corrélées rapprochent le structuralisme de Lévi-Strauss de la négritude, ce qu'admit Aimé Césaire⁸⁷. Ce dernier reconnut probablement ses propres convictions dans la dénonciation incendiaire de l'hybris européenne que fit Lévi-Strauss à l'UNESCO: «Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie»⁸⁸. Pour le poète comme pour le structuraliste, la différence culturelle était le fondement d'un humanisme universel plutôt que sa négation. Lévi-Strauss espérait en fait que cet «humanisme démocratique» pourrait remplacer «l'humanisme bourgeois du XIX^e siècle», entravé par sa croyance racialisée au progrès. Une telle conviction faisait écho à l'appel de Senghor pour un humanisme qui «soit à la mesure de l'Homme et de l'universel»⁸⁹. Pour ces surréalistes renégats, la célébration des civilisations «éthiopiennes» allait paradoxalement au-delà de la pensée racaliste⁹⁰.

Je ne veux pas exagérer les similitudes. Les filiations intellectuelles et biographiques n'empêchent pas qu'il existe une relation trouble entre l'anthropologie et le colonialisme. Kristin Ross a raison de dire que le fait que Lévi-Strauss ait donné la priorité à la structure par rapport à l'histoire a contribué à mettre toute une génération dans l'incapacité de penser la signification de la décolonisation après 1962⁹¹. En même

85 C. LÉVI-STRAUSS, «L'efficacité symbolique», p. 219.

86 S. FREUD, *Sur l'histoire du mouvement psychanalytique*, p. 32.

87 A. CÉSAIRE, *Discours sur le colonialisme*, p. 52.

88 C. LÉVI-STRAUSS, «Race et histoire», p. 15.

89 C. LÉVI-STRAUSS, «Lettre au Congrès d'artistes et écrivains noirs», p. 386; L. S. SENGHOR, «Défense de l'Afrique noire», p. 247.

90 S. CÉSAIRE, «Léo Frobenius et le problème des civilisations», p. 27-36.

91 K. ROSS, *Fast Cars, Clean Bodies*.

temps, ces filiations nous invitent à interroger les raisons pour lesquelles les trajectoires ultérieures de la pensée d'après-guerre ont séparé le structuralisme et la négritude selon les faux axes de l'universalisme et de la différence, de la science et de la poésie, des savoirs maîtres et des savoirs assujettis.

Comparons les manières dont le structuralisme et la négritude ont abordé ce que Roger Caillois appelle «l'extrême pointe de la superstructure de la société et de l'activité de l'esprit»: le mythe⁹². Comme Freud, Lévi-Strauss examina les mythes pour leurs propriétés formelles plutôt que pour leur contenu manifeste. Selon lui, un voyage mythique en canoë sur un lac utilisait le temps narratif (avant et après) pour penser une relation logique dans l'espace (près et loin)⁹³. La comparaison des mythes entre les cultures révéla des règles de signification inconscientes. L'univers des mythologies peut apparaître comme un kaléidoscope désorganisé de couleurs et de formes, mais, comme dans un kaléidoscope, chaque projection exprime l'une des nombreuses possibilités combinatoires intrinsèques à un esprit signifiant commun. Le Lévi-Strauss le plus extravagant pensait que tous les mythes pouvaient être représentés par une seule formule,

L'esthétique de formalisation mathématique du structuralisme semble sans comparaison avec la défense que fit Aimé Césaire de la poésie comme «le battement de la vague mentale contre le rocher du monde»⁹⁴. Pourtant, elles ne sont pas aussi opposées que nous aimons à le penser. Senghor en offre un indice involontaire dans une conférence prononcée à Paris en 1956, à propos d'une peinture murale Chokwe, reproduite par José Redinha pour une exposition sur l'art africain à Lisbonne en 1953 (fig. 9). James Baldwin se souvenait de cette conférence pour la distinction essentielle qu'elle établissait entre l'«intuition noire» et la «raison blanche»⁹⁵. Mais si nous pensons conjointement le structuralisme et la négritude dans le même espace expérimental, la conférence de Senghor révèle une leçon différente.

92 R. CAILLOIS, «Fonction du mythe», p. 235.

93 C. LÉVI-STRAUSS, *Mythologiques*, t. III.

94 C. LÉVI-STRAUSS, «The Mathematics of Man»; A. CÉSAIRE, «Poésie et connaissance», p. 170; sur l'esthétique du structuralisme, voir A. CAMPOLO, «Signs and Sight».

95 J. BALDWIN, *Collected Essays*, p. 150-155.

«Toute représentation est image, et l'image, je le répète, n'est pas équation, mais *symbole*, idéogramme [...] Cependant, l'image ne produit pas son effet chez le Nègro-africain si elle n'est pas rythmée... Deux exemples suffiront à illustrer cette vérité. Et d'abord, la "peinture 12" de *Paredes pintadas da Lunda*. Le haut est composé d'une frise, qui représente le cortège somptueux d'un prince. Il comprend six personnes qui se dirigent de gauche à droite... Mais il faut rompre cette monotonie du rythme de base en introduisant des rythmes secondaires. Les deux porteurs ont une tunique mouchetée de points blancs, tandis que les membres de l'escorte ont simplement une rangée de boutons blancs sur leur tunique noire, sauf celui qui ouvre le cortège, dont la tunique est sans boutons... Les deux hommes dont l'un ouvre et l'autre ferme le cortège ont, chacun, un bâton, mais celui-ci l'a blanc et l'autre, noir.»

Ces variations introduisent la dimension du temps dans un modèle statique. Ce ne sont pas des peintures «géométriques» conclut Senghor, mais des «peintures négro-africaines, peintures rythmiques»⁹⁶.

Senghor pensait mettre en évidence la distinction entre l'art rythmique africain et l'art statique européen. Pourtant, sa méthode reflète la méthode d'interprétation «orchestrale» de Lévi-Strauss (fig. 10). De même que les portées parallèles d'une partition musicale révèlent une structure «verticale» que nous appelons harmonie, de même les mythes peuvent être rassemblés et lus verticalement pour leur harmonie inconsciente⁹⁷. Senghor recherchait une image immobile et trouva la dimension du temps: Lévi-Strauss recherchait des mythes dans le temps et trouva des structures immobiles. Ensemble, ils enseignent la convertibilité mutuelle entre pensées mythique et logique. Les humains ont toujours bien pensé. Ils ne diffèrent que par leur façon de penser.

Lévi-Strauss retourna les arguments de Freud contre ces mêmes hiérarchies civilisationnelles que Freud tenait pour acquises. Des catégories comme *la pensée sauvage* ne mesuraient pas le fossé entre peuples civilisés et barbares, mais soulignaient la barbarie d'une civilisation qui considérait l'extermination des indigènes comme un progrès. On ne devrait pas s'étonner que Lévi-Strauss ait appelé de ses vœux le même «humanisme démocratique» que celui que Senghor, Suzanne et Aimé Césaire tentaient de faire advenir. Il y a chez tous

96 L. S. SENGHOR, «L'esthétique négro-africaine», p. 210-211, 215-216.

97 C. LÉVI-STRAUSS, «La structure des mythes», p. 234-235.

ces écrivains quelque chose de cet espoir caractéristique de la théorie critique: l'idée que «l'Humanité» peut être plus qu'un mythe si la civilisation européenne renonce à sa domination de la nature, et fait l'aveu de son immaturité vis-à-vis des barbares dont l'humanité n'a jamais eu besoin d'un déploiement de force⁹⁸.

Ill. 9: Tableau 12 issu de *Paredes pintadas da Lunda* par José Redinha. Lisbonne: Museu do Dundo, 1953. Les images de ce volume sont des reproductions à l'aquarelle de peintures murales que Redinha a étudiées dans la province de Lunda, en Angola. *Paredes pintadas da Lunda* est la compilation de son étude du peuple Chokwe alors qu'il était anthropologue employé par la compagnie diamantaire Companhia de Diamantes de Angola, ou DIAMANG.

Ill. 10: Ce détail est tiré d'un des nombreux diagrammes que Claude Lévi-Strauss a conçus pour son article de 1955 intitulé «La structure des mythes». Les diagrammes «orchestraux» de Lévi-Strauss avaient pour but d'enseigner aux lecteurs comment assembler les différentes versions d'un mythe, afin de mieux détecter leurs lois harmoniques.

98 T. W. ADORNO, «On the Classicism of Goethe's *Iphigenie*».

Freud sous les tropiques

Le milieu du siècle fut marqué par d'autres efforts pour penser « Freud sous les tropiques ». Un état des lieux plus complet situerait la négritude et le structuralisme aux côtés d'autres expériences qui se déroulèrent parallèlement. À la clinique Lafargue de Fredric Wertham à Harlem, des psychiatres antiracistes proposèrent des psychothérapies à bas prix aux masses laborieuses, en particulier aux Américains d'origine africaine : les tests du diagnostic de Rorschach qu'ils utilisèrent rappelaient les collages surréalistes⁹⁹. À la clinique expérimentale de François Tosquelles à Saint-Alban, Fanon mit l'accent sur les effets thérapeutiques de l'expression collective : les patients écrivaient, éditaient et illustraient leur propre journal hebdomadaire¹⁰⁰. À ces exemples, il faut également ajouter le travail diagnostique de Memmi sur le « complexe de Néron » des colonialistes, et l'esprit du freudo-marxisme qui relia la Nouvelle Gauche d'Amérique du Sud au Moyen-Orient et à l'Afrique du Nord¹⁰¹.

Cependant, à l'exception de Marx et de Descartes, il est difficile d'imaginer un intellectuel dont la répudiation ait été plus déterminante dans la mise en valeur de ses détracteurs après les années 1960 que Freud¹⁰². D'innombrables critiques jugèrent que les ambitions scientifiques de la psychanalyse et sa technique thérapeutique étaient un instrument de contrôle social et de régulation psychique. En 1972, Gilles Deleuze et Félix Guattari publièrent *L'Anti-Œdipe*, qui rejeta la construction freudienne du désir comme manque, pour faire valoir le désir productif et ses psychoses. En 1975, Hélène Cixous redora le blason des « admirables hystériques », brandissant leur rire tonitruant contre une psychanalyse freudienne consumée par « la peur d'être femme »¹⁰³. L'année suivante, en 1976, Michel Foucault publia *La Volonté de savoir*. On y trouve sa critique de « l'hypothèse répressive » : la culture sexuelle moderne ne s'est pas organisée autour du refoulement,

99 G. MENDES, « An Underground Extension of Democracy ».

100 C. ROBCIS, « Frantz Fanon, Institutional Psychotherapy, and the Decolonization of Psychiatry ».

101 A. MEMMI, *Portrait du colonisé, portrait du colonisateur*, p. 81-84 ; O.E. SHAKRY, *The Arabic Freud*.

102 S. GEROUANOS, *Transparency in Postwar France*, p. 282-289 ; M.S. CHRISTOFFERSON, *French Intellectuals Against the Left*.

103 H. CIXOUS, « Le rire de la méduse », p. 46, 48.

comme l'avait présupposé Freud, mais autour d'une intensification explosive de la contrainte à avouer, à divulguer les secrets qu'on a acquis sous la forme d'une vérité cachée.

Ces critiques n'avaient pas tort de crier au scandale. On peut se rappeler comment, en 1974, Luce Irigaray publia *Spéculum de l'autre femme*, qui reprochait à la psychanalyse freudienne d'ignorer l'auto-érotisme des femmes et de réduire leurs organes sexuels à une absence, un trou. Elle en fut récompensée par un renvoi de l'École Freudienne de Paris de Jacques Lacan. Dans l'Europe et les États-Unis de l'après-guerre, une culture psychanalytique révisionniste florissante lia la psychothérapie à l'intégration sociale et à la parenté normative¹⁰⁴. Si Freud dut mourir dans les années 1980 pour qu'une nouvelle génération de critiques pût vivre, ce fut en partie parce que l'enthousiasme des années 1960 avait rendu une certaine conception de Freud réactionnaire. Il était trop universaliste, trop scientifique, complice du familialisme, le gardien tyrannique d'un discours disciplinaire – bref, une crapule de père.

Cette scène œdipienne a néanmoins refoulé les décennies de critiques psychanalytiques de l'empire européen qui se sont développées parallèlement au marxisme. Lorsque Breton alla au Mexique pour rendre visite à Léon Trotski en 1938, ils s'accordèrent sur la nécessité pour l'humanité d'une « sublimation » pour « rétablir l'équilibre rompu entre le "moi" cohérent et les éléments refoulés ». La tâche de l'art révolutionnaire était d'exprimer « les puissances du monde intérieur [...] communes à tous les hommes », qui rejetaient l'ordre capitaliste d'alors, totalement hostile à la liberté humaine¹⁰⁵. De telles rencontres peuvent rappeler les filiations inattendues que Freud a pu nourrir, les espoirs mondiaux que la psychanalyse a autrefois inspirés.

Il existe de nombreuses raisons d'évoquer cet espace d'expérimentation plus ancien, qui relie le surréalisme parisien des années 1930, la négritude martiniquaise des années 1940 et le structuralisme des années 1950. Mais l'une de ces raisons est certainement de reconsidérer une politique de la différence qui fut refoulée lorsque l'espace partagé par ces critiques fut divisé et condamné par une génération de critiques ultérieure. Il fut un temps où les penseurs débattaient de la question

104 D. HERZOG, *Cold War Freud*.

105 A. BRETON, D. RIVERA [en réalité L. Trotski], « Pour un art révolutionnaire indépendant », p. 336.

de savoir si l'africanité se voyait avec les yeux ou se rêvait avec l'esprit, s'enregistrait dans la poésie ou s'exhumait à la gouache. L'africanité qu'ils exprimaient n'était pas le fossile d'un passé archaïque, mais une façon de rêver le passé au nom d'un avenir collectiviste et démocratique. De tels débats sont antérieurs aux nôtres, mais, d'une certaine manière, ils semblent aller plus loin. C'est comme si ces critiques occupaient ce que Massimiliano Tomba appelle « un passé qui se présente comme un arsenal de futurs qui ont été bloqués »¹⁰⁶. Si la domination raciale fut autrefois étudiée en termes d'aliénation, de refoulement et d'inconscient, elle est maintenant discutée en termes de diversité et d'inclusion. Quoi que cette transformation indique d'autre, cela a impliqué, au minimum, d'abandonner la critique de l'empire sous toutes ses formes. Aujourd'hui, alors que l'empire multiracial est célébré comme un progrès, le maintien de cette critique semble plus urgent que jamais.

Qu'est-ce qui avait mutilé une génération de soldats traumatisés? Les dents brillantes des fils barbelés produits dans les mêmes usines que celles qui fabriquaient les bombes qui leur explosaient les tympans. Qui construisit ces usines? La même civilisation que celle qui fut responsable d'une épidémie de détestation de soi toxique et d'extraction des ressources dans les colonies. Ce qu'on avait appelé « civilisation » extrayait chaque gramme de valeur de ces colonies pour financer et fabriquer ces usines. Pour penser ces choses conjointement, les surréalistes en firent des collages. Ils tentèrent de transformer les erreurs de catégorie en une pratique, de combiner des choses qui n'étaient pas censées être combinées, de comparer des choses qui étaient censées être incomparables, de rendre insensées des choses dont le sens dépendait du fait que l'idéologie les faisait passer pour des choses séparées et incomparables: une politique culturelle de perversité délibérée et entretenue. L'humanisme qui est né de cette folie me semble plus prometteur, et plus humain, que celui pour lequel le meurtre de millions de personnes faisait sens comme un progrès.

Bibliographie

ACHILLE Louis Thomas, « L'art et les noirs », *La Revue du monde noir*, n° 1, 1931, p. 53-56.

106 M. TOMBA, *Insurgent Universality*, p. 13.

- ADORNO Theodor W., «On the Classicism of Goethe's *Iphigenie*», in: TIEDEMANN Rolf (ed.), *Notes to Literature*, vol. 2, transl. S. Weber Nicholson, New York: Columbia University Press, 1992.
- ADORNO Theodor W., «Le surréalisme: une étude rétrospective», in: *Notes sur la littérature*, Paris: Flammarion, 1999.
- AHAD Badia Sahar, *Freud Upside Down: African American Literature and Psychoanalytic Culture*, Chicago: University of Illinois Press, 2010.
- ANDERSON Warwick, JENSON Deborah, KELLER RICHARD C. (eds.), *Unconscious Dominions: Psychoanalysis, Colonial Trauma, and Global Sovereignties*, Durham: Duke University Press, 2011.
- ARCHER-STRAW Petrine, *Negrophilia: Avant-Garde Paris and Black Culture in the 1920s*, London: Thames & Hudson, 2000.
- ARNOLD A. James, *Modernism and Negritude: The Poetry and Politics of Aimé Césaire*, Cambridge: Harvard University Press, 1981.
- ARTAUD Antonin, «À la grande nuit ou le bluff surréaliste», in: *Œuvres complètes d'Antonin Artaud*, t. I, Paris: Gallimard, 1970, p. 363-372.
- AUZÉPY-CHAVAGNAC Véronique, *Jean de Fabrègues et la jeune droite catholique. Aux sources de la Révolution nationale*, Villeneuve-d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion, 2002.
- BALDWIN James, *Collected Essays*, MORRISON Toni (ed.), New York: Library of America, 1998.
- BEAUVOIR Simone de, *Le Deuxième Sexe*, t. 1, Paris: Gallimard, 2014.
- BECKER Annette, «The Avant-Garde, Madness and the Great War», *Journal of Contemporary History*, vol. 35, n° 1, 2000, p. 71-84.
- BENJAMIN Walter, *Paris, capitale du XIX^e siècle*, Frankfurt am Main: Suhrkamp, 1982.
- BENITEZ Helena, *Wifredo and Helena: My Life with Wifredo Lam, 1939-1950*, Lausanne: Acatos, 1999.
- BESNIER Jean-Michel, «Georges Bataille in the 1930s: A Politics of the Impossible», *Yale French Studies*, n° 78, 1990, p. 169-80.
- BLAKE Jody, *Le Tumulte Noir: Modernist Art and Popular Entertainment in Jazz-Age Paris, 1900-1930*, University Park: Penn State University Press, 1999.
- BRASILLACH Robert, «Introduction à l'esprit fasciste, II. Comment se forment les mythes», *Je suis partout*, 1/7/1938, p. 3.
- BRASILLACH Robert, «Introduction à l'esprit fasciste, III. Un type humain nouveau», *Je suis partout*, 8/7/1938, p. 3.
- BRETON André, «Interview du professeur Freud», in: *Les Pas perdus*, Paris: Nouvelle revue française, 1923, p. 117-118.

- BRETON André, *Les Vases communicants*, Paris: Gallimard, 1955.
- BRETON André, «Le dialogue créole entre André Breton et André Masson», in: *Martinique, charmeuse de serpents*, Paris: Jean-Jacques Pauvert, 1972, p. 15-33.
- BRETON André, «Discours au Congrès des écrivains», in: *Position politique du surréalisme*, Paris: Denoël/Gonthier, 1972.
- BRETON André, «Eaux troubles», in: *Martinique, Charmeuse de serpents*, Paris: Jean-Jacques Pauvert, 1972, p. 53-90.
- BRETON André, «Un grand poète noir», in: *Martinique, Charmeuse de serpents*, Paris: Jean-Jacques Pauvert, 1972, p. 91-112.
- BRETON André, RIVERA Diego [en réalité Léon Trotski], «Pour un Art révolutionnaire indépendant», in: PIERRE José (dir.), *Tracts surréalistes et déclarations collectives*, t. 1, Paris: Le terrain vague, 1980, p. 335-339.
- BRETON André, «Manifeste du surréalisme», in: *Manifestes du surréalisme*, Paris: Gallimard, 1994, p. 13-60.
- BRETON André, «Second Manifeste du surréalisme», in: *Manifestes du surréalisme*, Paris: Gallimard, 1994, p. 63-137.
- BOSTEELS Bruno, *Marx and Freud in Latin America: Politics, Psychoanalysis, and Religion in Times of Terror*, New York: Verso, 2012.
- BUTLER Rex, DONALDSON A.D.S., «Surrealism and Australia: Towards a World History of Surrealism», *Journal of Art Historiography*, n° 9, 2013, p. 1-15.
- CAILLOIS Roger, «Fonction du mythe», in: *Œuvres*, Paris: Gallimard, 2008, p. 235-45.
- CAMPOLO Alexander, «Signs and Sight: Jacques Bertin and the Visual Language of Structuralism», *Grey Room*, n° 78, 2020, p. 34-65.
- CÉSAIRE Aimé, CÉSAIRE Suzanne, GRATIANT Georges, MAUGÉ Aristide, MÉNIL René, THÉSÉE Lucie, «Réponse de *Tropiques*», in: *Tropiques*, t. 1, Paris: Jean-Michel Place, 1978, p. xxxix.
- CÉSAIRE Aimé, «Nègreries: conscience raciale et révolution sociale», *Les Temps modernes*, n° 676, 2013, p. 249-251.
- CÉSAIRE Aimé, «Présentation», *Tropiques*, n° 1, 1941, p. 5-6.
- CÉSAIRE Aimé, «Poésie et connaissance», *Tropiques*, n° 12, 1945, p. 157-170.
- CÉSAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris: Présence Africaine, 1955.
- CÉSAIRE Aimé, «Cahiers d'un retour au pays natal», in: *The Complete Poetry of Aimé Césaire: Bilingual Edition*, Middletown: Wesleyan University Press, 2017.
- CÉSAIRE Suzanne, «André Breton, poète», *Tropiques*, n° 3, 1941, p. 31-37.

- CÉSAIRE Suzanne, «Léo Frobenius et le problème des civilisations», *Tropiques*, n° 1, 1941, p. 27-36.
- CÉSAIRE Suzanne, «Alain et l'esthétique», *Tropiques*, n° 2, 1941, p. 11-18.
- CÉSAIRE Suzanne, «1943: le surréalisme et nous», *Tropiques*, n° 8-9, 1943, p. 14-18.
- CÉSAIRE Suzanne, «Le grand camouflage», *Tropiques*, n° 13-14, 1945, p. 267-273.
- CHRISTOFFERSON Michael Scott, *French Intellectuals Against the Left: The Antitotalitarian Moment of the 1970s*, New York: Bergahn, 2004.
- CIXOUS Hélène, «Le rire de la méduse», *L'Arc*, n° 61, 1975, p. 39-54.
- CLIFFORD James, «On Ethnographic Surrealism», *Comparative Studies in Society and History*, vol. 23, n° 4, 1981, p. 539-64.
- DALÍ Salvador, «Visage paranoïaque», *Le Surréalisme au service de la révolution*, n° 3, 1931, p. 40.
- DEPESTRE René, «Entretien avec Aimé Césaire», in: *Bonjour et adieu à la négritude*, Paris: Robert Laffont, 1980.
- DOSSE François, *Histoire du structuralisme*, t. 1: *Le Champ du signe*, Paris: La Découverte, 1991.
- EL SHAKRY Omnia, *The Arabic Freud: Psychoanalysis and Islam in Modern Egypt*, Princeton: Princeton University Press, 2017.
- ENGEL Jonathan, *American Therapy: The Rise of Psychotherapy in the United States*, New York: Gotham, 2008.
- ESMAN Aaron H., «Psychoanalysis and Surrealism: André Breton and Sigmund Freud», *Journal of the American Psychoanalytic Association*, vol. 59, n° 1, 2011, p. 173-178.
- ETKIND Alexander, *Eros of the Impossible: The History of Psychoanalysis in Russia*, Boulder: Westview Press, 1997.
- EZRA Elizabeth, *The Colonial Unconscious: Race and Culture in Interwar France*, Ithaca: Cornell University Press, 2000.
- FANON Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris: La Découverte, 2002.
- FASSIN Didier, «Ethnopsychiatry and the Postcolonial Encounter: A French Psychopolitics of Otherness», in: WARWICK Anderson, JENSON Deborah, KELLER Richard C. (eds.), *Unconscious Dominions: Psychoanalysis, Colonial Trauma, and Global Sovereignties*, Durham: Duke University Press, 2011, p. 223-245.
- FREUD Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, trad. S. Jankélévitch, Paris: Payot, 1923.
- FREUD Sigmund, «Correspondance à André Breton», *Le Surréalisme au service de la révolution*, n° 5, 1933, p. 10-11.
- FREUD Sigmund, «Psychical (or Mental) Treatment», in: *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*,

- vol. VII (1901-1905) : *A Case of Hysteria, Three Essays on Sexuality and Other Works*, ed. J. Strachey, London : Hogarth Press, 1953, p. 283-302.
- FREUD Sigmund, « Thoughts for the Times on War and Death », in : *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XIV (1914-1916) : *On the History of the Psycho-Analytic Movements, Papers on Metapsychology, and Other Works*, ed. J. Strachey, London : Hogarth Press, 1957, p. 275-300.
- FREUD Sigmund, « Why War? » in : *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, vol. XXII (1932-1936) : *New Introductory Lectures on Psycho-Analysis and Other Works*, ed. J. Strachey, London : Hogarth Press, 1971, p. 195-216.
- FREUD Sigmund, *Sur l'histoire du mouvement psychanalytique*, trad. C. Heim, Paris : Gallimard, 1991.
- FREUD Sigmund, *Le Malaise dans la culture*, trad. D. Astor, Paris : Flammarion, 2010.
- FOUCAULT Michel, *Il faut défendre la société. Cours au Collège de France, 1976*, Paris : Gallimard/Seuil, 1997.
- GEROULANOS Stefanos, *Transparency in Postwar France: A Critical History of the Present*, Stanford : Stanford University Press, 2017.
- GODELIER Maurice, *Lévi-Strauss*, Paris : Seuil 2013.
- HAAN Joost, KOEHLER Peter J., BOGOUSLAVSKY Julien, « Neurology and Surrealism: André Breton and Joseph Babinski », *Brain*, vol. 135, 2012, p. 3830-3838.
- HERZOG Dagmar, *Cold War Freud: Psychoanalysis in an Age of Catastrophes*, Cambridge : Cambridge University Press, 2017.
- JAKOBSON Roman, LÉVI-STRAUSS Claude, *Correspondance, 1942-1982*, Paris : Seuil, 2018.
- JENNINGS Eric T., *Escape from Vichy: The Refugee Exodus to the French Caribbean*, Cambridge : Harvard University Press, 2018.
- JORDAN Matthew F., *Le Jazz: Jazz and French Cultural Identity*, Champaign : University of Illinois Press, 2010.
- JÜNGER Ernst, *Orages d'acier : journal de guerre*, traduit de l'allemand par Henri Plard, Paris : Librairie Générale Française, 2008.
- KAFKA Ben, « Returning to the Repressed », *History of the Present*, vol. 9, n° 2, 2019, p. 193-202.
- KESTELOOT Lilyan, *Black Writers in French: A Literary History of Negritude*, trans. E. Conroy Kennedy, Washington, D.C. : Howard University Press, 1991.
- KHANNA Ranjana, *Dark Continents: Psychoanalysis and Colonialism*, Durham : Duke University Press, 2003.

- KLIGER Gili, «Humanism and the Ends of Empire, 1945-1960», *Modern Intellectual History*, vol. 15, n° 3, 2018, p. 773-800.
- LAMBE Jennifer Lynn, «Revolutionizing Cuban Psychiatry: The Freud Wars, 1955-1970», *Bulletin of the History of Medicine*, vol. 91, n° 1, 2017, p. 62-93.
- LEIRIS Michel, «Civilisation», *Documents* 4, 1929, p. 221-222.
- LEIRIS Michel, *L'Âge d'homme*, Paris: Gallimard, 1939.
- LEIRIS Michel, «L'ethnologue devant le colonialisme», *Les Temps Modernes*, n° 58, 1950, p. 357-374.
- LÉVI-STRAUSS Claude, «The Mathematics of Man», *International Social Science Bulletin*, vol. 6, n° 4, 1954, p. 581-90.
- LÉVI-STRAUSS Claude, *Tristes Tropiques*, Paris: Plon, 1955.
- LÉVI-STRAUSS Claude, «Lettre au Congrès d'artistes et écrivains noirs», *Présence africaine*, n° 8-10, 1956, p. 385-7.
- LÉVI-STRAUSS Claude, «L'efficacité symbolique», in: *Anthropologie structurale*, Paris: Plon, 1958, p. 205-226.
- LÉVI-STRAUSS Claude, «La notion de structure en ethnologie», in: *Anthropologie structurale*, Paris: Plon, 1958, p. 303-351.
- LÉVI-STRAUSS Claude, «La structure des mythes», in: *Anthropologie structurale*, Paris: Plon, 1958, p. 227-255.
- LÉVI-STRAUSS Claude, «Race et histoire», in: *Le Racisme devant la science*, Paris: UNESCO, 1960, p. 9-49.
- LÉVI-STRAUSS Claude, *La Pensée sauvage*, Paris: Plon, 1962.
- LÉVI-STRAUSS Claude, *Mythologiques*, t. 3: *L'Origine des manières de table*, Paris: Plon, 1968.
- LÉVI-STRAUSS Claude, *Myth and Meaning*, Toronto: University of Toronto Press, 1978.
- LÉVI-STRAUSS Claude, *Le Regard éloigné*, Paris: Plon, 1983.
- LÉVI-STRAUSS Claude, ERIBON Didier, *De près et de loin*, Paris: Odile Jacob, 1988.
- LÖWY Michael, *L'Étoile du matin. Surréalisme et marxisme*, Paris: Syllepse, 2000.
- LOYER Emmanuelle, *Paris à New York: intellectuels et artistes français en exil (1940-1947)*, Paris: Grasset, 2005.
- LOYER Emmanuelle, *Lévi-Strauss: A Biography*, transl. N. Vinsonneau, J. Magidoff, Medford: Polity Press, 2018.
- MEMMI Albert, *Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur*, Paris: Payot, 1973.
- MENDES Gabriel, «An Underground Extension of Democracy», *Transition*, n° 115, 2014, p. 4-22.

- MÉNIL René, « Une doctrine réactionnaire : la négritude », *Action : revue théorique et politique du Parti communiste martiniquais*, n° 1, 1963, p. 37-40.
- NIETZSCHE Friedrich, *Éléments pour la généalogie de la morale*, trad. P. Wotling, Paris : Librairie Générale Française, 2000.
- ORTIGUES Marie-Cécile, ORTIGUES Edmond, *Edipe Africain*, Paris : Plon, 1966.
- PLOTKIN Mariano Ben, *Freud in the Pampas: The Emergence and Development of a Psychoanalytic Culture in Argentina*, Stanford : Stanford University Press, 2001.
- POLIZZOTTI Mark, *Revolution of the Mind: The Life of André Breton*, Boston : Black Widow Press, 2009.
- RABATÉ Jean-Michel, « Loving Freud Madly: Surrealism between Hysterical and Paranoid Modernism », *Journal of Modern Literature*, vol. 24, n° 3-4, 2002, p. 58-74.
- ROBCIS Camille, « Frantz Fanon, Institutional Psychotherapy, and the Decolonization of Psychiatry », *Journal of the History of Ideas*, vol. 81, n° 2, 2020, p. 303-325.
- ROSS Kristin, *Fast Cars, Clean Bodies: Decolonization and the Reordering of French Culture*, Cambridge : MIT Press, 1994.
- ROUDINESCO Elisabeth, *La Bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France, vol. 1 : 1885-1939*, Paris : Ramsay, 1982.
- ROUDINESCO Elisabeth, *La Bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France, vol. 2 : 1925-1985*, Paris : Seuil, 1982.
- SANOS Sandrine, *The Aesthetics of Hate: Far-Right Intellectuals, Antisemitism, and Gender in 1930s France*, Stanford : Stanford University Press, 2013.
- SCHRÖTER Harm G., *Americanization of the European Economy: A Compact Survey of American Economic Influence in Europe since the 1800s*, Dordrecht : Springer, 2005.
- SHORT Robert S., « The Politics of Surrealism, 1920-1936 », *Journal of Contemporary History*, vol. 1, n° 2, 1966, p. 3-25.
- SENGHOR Léopold Sédar, « Défense de l'Afrique noire », *Esprit*, n° 112, 1945, p. 237-248.
- SENGHOR Léopold Sédar, « L'esthétique négro-africaine », in : *Liberté I : Négritude et humanisme*, Paris : Seuil, 1964, p. 202-217.
- SHARPLEY-WHITING T. Denean, *Negritude Women*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 2002.
- SIBERTIN-BLANC Guillaume, « Décolonisation du sujet et résistance du symptôme. Clinique et politique dans *Les Damnés de la terre* », *Cahiers philosophiques*, vol. 138, n° 3, 2014, p. 47-77.

- TOMBA Massimiliano, *Insurgent Universality: An Alternative Legacy of Modernity*, New York: Oxford University Press, 2019.
- TRAVERSO ENZO, *La Violence nazie, une généalogie européenne*, Paris: La fabrique, 2015.
- UNGUREANU Delia, *From Paris to Tlön: Surrealism as World Literature*, London: Bloomsbury, 2018.
- ZARETSKY Eli, *Political Freud: A History*, New York: Columbia University Press, 2015.